

Table des matières

Chapitre 1 - Introduction.....	2
Chapitre 2 - Conflits sur les conflits.....	15
Chapitre 3 - Faire connaissance avec la méthode pour la première fois.....	28
Chapitre 4 - Votre vie - entre vos mains (!).....	65
Chapitre 5 - Deuxième introduction à la Méthode, compréhension détaillée.....	105
Épilogue.....	110

Chapitre 1 - Introduction

La dernière personne a quitté l'auditorium. Et c'est devenu silencieux. Enfin, le cauchemar était terminé. La directrice était très agitée aujourd'hui et, comme d'habitude, a exigé des tâches irréalistes, a réprimandé les enseignants pour des erreurs de calcul inexistantes. Andrew n'allait pas partir, qu'il n'en ait simplement pas envie, ou qu'il n'ait pas la force de faire au moins un pas en direction de la maison. Quelle en était la raison ? Il ne pouvait pas vraiment donner un sens à tout cela. C'est vrai, une pensée l'a fait rassembler ses documents dans sa mallette et se lever de son bureau. Sa fille l'attendait. Cela devait faire vingt minutes que les cours étaient terminés, et elle était certainement encore là. Comment pourrait-elle être autrement ? Il devait se dépêcher. Il s'efforça donc de marcher rapidement, en évitant, autant que possible, les professeurs qui s'agitaient, le gardien qui, comme d'habitude, discutait à voix haute avec le superintendant. La dernière chose que je voulais faire, bien sûr, était de tomber sur Valentina Petrovna, la directrice, qui n'était pas elle-même dans ces moments-là, fixant de nombreuses tâches, dont la plupart perdraient leur pertinence le lendemain, mais elle gâchait invariablement l'ambiance.

Enfin, la porte d'entrée était derrière lui, et il n'y avait pas de réunions, ce dont Andrew était sans doute heureux. Bien sûr, le directeur trouvera le temps de l'appeler, mais lui parler au téléphone vaut mieux que de regarder ses gros yeux, son rouge à lèvres étalé nerveusement sur les lèvres, sa veste non repassée, d'écouter sa voix rauque, gâchée par le tabac, dont elle a soigneusement caché le fait à tout le monde.... Mais...

De toute façon, je ne voulais pas y penser. Il ne voulait penser à rien du tout. Le froid qui l'a frappé de plein fouet après avoir quitté l'école a donc été salvateur. Andrew a enroulé son manteau autour de lui et s'est arrêté un instant. En regardant le lampadaire faiblement éclairé, il a respiré l'air frais de novembre et a titubé jusqu'à sa voiture.

Il savait qu'il était en retard, que le cours de sa fille était déjà terminé. Il l'a imaginée assise sur le canapé dans le foyer lumineux de la Maison de la culture, où se déroulaient les cours de chant. L'image revenait sans cesse à l'esprit d'Andrei, car il était très souvent en retard ces derniers temps.

"La pauvre, elle a l'habitude maintenant", pensa-t-il, se rappelant qu'il avait été en retard de la même manière il y a une semaine à peine. Malheureusement, cela se produisait souvent ces derniers temps, le travail lui prenait trop de temps et, pire

encore, il lui enlevait beaucoup d'énergie qu'il pouvait consacrer à la communication avec sa fille. En tant qu'éducateur et père, Andrew était clairement conscient de cette situation, mais il ne pouvait rien faire pour la changer. Cette fois, il a humblement tourné la clé de contact et, au son du vrombissement silencieux du moteur, il a quitté le parking et s'est engagé dans la rue sombre. C'était à environ une demi-heure de route.

Sa fille était assise à l'endroit même où elle l'attendait habituellement, maintes et maintes fois. Le foyer était à moitié sombre, toutes les filles étaient parties. Elle ne s'ennuyait pourtant pas : elle regardait par les grandes fenêtres donnant sur la route avec un sourire rêveur. Andrew pouvait toujours distinguer sa silhouette dans la pièce sombre du hall, son chapeau à pompon, sa veste rose à paillettes. Assise tranquillement et docilement, elle était malléable. Andrei a composé son numéro de téléphone :

- Lena, je suis là, sors. Désolé d'être en retard, je dois encore travailler. Quoi qu'il en soit, sortez, je suis arrivé", dit Andrew d'une voix serrée par la frustration.

Même son propre ton l'irritait terriblement. Andrei a froncé les sourcils, fermé les yeux pendant une seconde. "Un... deux... trois... quatre... cinq..." il a commencé à compter. Et, comme à travers un voile, il est venu du récepteur :

- OK, papa, je sors...

Andrew se sentait non seulement honteux mais aussi anxieux. Il était important de ne pas montrer ses émotions, il était important de ne pas la laisser penser du mal de lui. Bien sûr, elle l'aimait et était heureuse de se précipiter à la maison, mais en tant qu'éducateur, il savait que cet amour serait assombri par la déception et la colère. Ça ne devrait pas durer si longtemps, mais maintenant Andrew était impuissant à changer la situation. Il était très souvent en retard, et non seulement la situation avec sa fille l'inquiétait, mais aussi ce qui l'attendait à la maison : comment sa femme allait réagir une fois de plus, ce que sa belle-mère allait dire, s'il y aurait un autre scandale ou si tout serait réglé pour les conférences habituelles.

Andrew était plongé dans ces pensées anxieuses même lorsque sa fille est montée dans la voiture sur la banquette arrière et l'a enlacé. Les petits bras chauds qui l'enveloppaient étaient la seule joie de la journée. Comment pourrait-il ne pas sourire ? Comment ne pas se rappeler qu'il est le père d'une fille si merveilleusement intelligente, que demain est un nouveau jour. Et il y a une route à suivre et nous devons rentrer à la maison.

- Comment s'est passée votre journée ? - a-t-il demandé, en essayant de voir le visage de la fille dans le miroir, bien qu'il fasse sombre.

- J'ai eu un A en orthographe. Je n'ai pas très bien réussi à chanter aujourd'hui...

- Ce verset sur les papillons ? - Andrew s'est souvenu que la nuit dernière, sa fille et sa femme l'avaient appris très bruyamment et l'avaient interrompu pour remplir les formulaires électroniques.

- Oui, je n'ai pas pu le faire... Sveta a chanté sur moi...

"La reconforter ?" - la pensée a traversé son esprit. Oui, il pouvait dire qu'elle allait bien, qu'elle se portait bien.

Ils se sont arrêtés à un feu de signalisation. Dernière bifurcation avant le virage vers la périphérie de la ville, plus de bifurcations. Plus que trente secondes... Le temps s'écoulait lentement. Andrew a regardé à sa droite, une fille en veste gonflable, avec des écouteurs sur la tête, marchait sur le trottoir. Mince, mince, rapide comme un fouet. Elle souriait, et ses yeux, même dans l'obscurité, semblaient briller de joie. Le visage de la fille semblait très familier... Où et quand a-t-il pu la voir... ? Où ?

- Papa...

La voix de sa fille l'a tiré de sa rêverie et du ton irritant provenant de la voiture derrière lui. Il avait besoin d'aller plus loin et plus vite. Il a appuyé sur l'accélérateur, mais n'est pas allé tout droit, il a plutôt tourné à droite.

- Voulez-vous une pizza ? Ou une crème glacée ?

- Moi ? Bien sûr que oui. Qu'est-ce qu'on va dire à maman ? Il fait froid, non ?

"Petite idiote, tu ferais mieux de penser à qui de nous deux ta mère va gronder en premier quand nous rentrerons à la maison", pensa Andrei avec tristesse. Mais une pensée ne pouvait s'empêcher de le réchauffer : dans une heure environ, ils allaient pouvoir être ensemble avec Lena, au moins pour un moment, mais ensemble. Et même si on était mardi et que toute la semaine les attendait, ils s'amuseraient quand même.

Le téléphone a vibré sur le siège, et en un clin d'œil, la photo du directeur est apparue sur l'écran. Mm... c'était à prévoir. Ils devraient répondre, bien sûr, mais ils ne voulaient pas, et maintenant ils étaient à l'extérieur du café. Ils ont dû sortir de la voiture. Le téléphone a cessé de sonner, l'écran s'est éteint.

"Ça devient ennuyeux...", a pensé Andrei. Puis il a ouvert la porte, aidé sa fille à sortir de la voiture, et ils sont entrés dans le hall spacieux du café, ont choisi une table près de la fenêtre.

Une musique agréable était diffusée. Il n'y avait presque personne dans la salle. La serveuse s'est approchée de leur table presque immédiatement. La serveuse s'est approchée et leur a souri. Ils n'ont pas eu à réfléchir longtemps avant de choisir quelque chose dans le menu. La fille s'est immédiatement exprimée :

- Nous prendrons une pizza au poulet et une portion de glace au chocolat, s'il vous plaît.

"La fille d'affaires... Comme moi", a pensé Andrei, en payant la serveuse. La fille souriait. Et elle était vraiment heureuse aujourd'hui. Lui, par contre, pas tant que ça. En général, l'état de joie et de bonheur ne lui était guère familier ces derniers temps.

La pizza était chaude, les morceaux grésillants lui rappelaient un événement merveilleux, inconnu, comme venu de l'enfance. Andrew avait faim, car au travail, dans l'abîme des soucis scolaires sans fin, il oubliait parfois de manger. Et aujourd'hui, en dégustant une délicieuse pizza, il était heureux d'être au café. Sa fille s'est assise à côté de lui, dévorant avidement la friandise. La pensée lui traverse l'esprit : "C'est une belle photo d'un père et de sa fille mangeant une pizza ensemble dans un café. A chaque bouchée qu'il mangeait, sa faim diminuait, et Andrei se sentait bien. Il était déjà capable de regarder ses problèmes de l'extérieur, ils devraient être résolus plus tard. Pour l'instant, il se sentait satisfait et en paix.

Le téléphone a vibré : bon sang, c'était encore elle. Le visage du directeur apparaît à nouveau à l'écran. "Tu devras répondre, on n'y peut rien", a pensé Andrei en répondant au téléphone. La fille a mis de côté la pizza à moitié mangée. Elle connaissait le regard peu encourageant de son père lorsqu'il était au téléphone avec son patron. La directrice appelait à nouveau pour signaler un problème, parler de projets et, entre deux, charger son professeur principal de quelques informations ennuyeuses qui deviendraient obsolètes le lendemain. Mais ce qui était le plus ennuyeux, c'est la façon dont la directrice, trouvant des oreilles libres, a partagé ses impressions après la réunion des enseignants. "Je traîne le travail non seulement jusqu'à ma maison mais aussi jusqu'au café où je suis en train de déguster une pizza avec ma fille. Pourquoi ? Pourquoi ne puis-je pas dire non à une conversation et, compte tenu des circonstances familiales, lui dire au revoir ? Pourquoi dois-je, en tant qu'esclave, écouter ses bêtises et perdre mon propre temps à le faire ?" - ces questions occupaient Andrei.

Après 15 minutes, le dialogue s'est arrêté, la pizza était déjà froide. La fille s'est indifféremment "assise" sur le téléphone et a joué. Andrew était perplexe, et en regardant Lena et la pizza, il a rassemblé ses pensées : "Qu'est-ce que c'était ? Et surtout, pourquoi ?" L'ambiance déjà dégoûtante a encore empiré. Comme une flèche, la pensée qu'ils sont restés trop longtemps lui a traversé l'esprit. Il se faisait tard, ils devaient rentrer chez eux. Et il y avait, apparemment, un scandale en perspective, et bien qu'Andrew ne souhaitait pas un tel développement, il y était mentalement préparé. Il avait l'habitude.

Il n'y avait pas de serveur dans le café, mais il était temps de remballer et de payer le dîner qui n'avait pas été mangé et qui était froid. Le bar, avec la tête du barman ou du serveur qui se profilait derrière, était loin, et je n'avais ni la force ni l'envie de crier et de l'appeler à la table.

- Je vais payer la pizza maintenant, et ensuite nous pourrions rentrer à la maison, ma chérie", a dit Andrei en se levant de table.

- Uh-huh," Lena a marmonné et a baillé.

Il s'est rapidement dirigé vers la caisse enregistreuse, où une femme lisait quelque chose.

- Je peux payer le dîner ? Nous étions assis là-bas, à la table, où se trouve la fille.

- D'accord, une minute, dit la serveuse en appuyant sur un bouton de sa tablette. - Vous avez une carte ?

- Andrew, bonjour ! - Une voix forte et résonnante de satisfaction est venue de derrière. Andrew s'est retourné et a vu Yuri Vladimirovich, ou Yura. C'est un ami, ou plus précisément un compagnon de boisson, qui a soutenu Andrew dans les moments les plus difficiles de sa vie. Quelle réunion ! Andrew ne s'attendait clairement pas à voir son ami dans un endroit aussi respectable.

- Bonjour, - Andrew a souri, essayant de montrer au moins un peu de gaieté sur son visage. Mais il savait qu'il ne pourrait jamais rien cacher à Yura. - Qu'est-ce qui vous amène ici ?

- Même question," le garçon sourit comme d'habitude, en tripotant nerveusement quelque chose dans ses mains. Cette fois, il s'agissait d'un petit carnet avec une couverture matelassée. - Je passe juste pour une pizza, sur le chemin du travail de nuit, et c'est le café le plus proche. Mmm... Au fait, pourquoi vous et votre fille êtes ici si tard un jour de semaine ? Se reposer ?

Yura a jeté un coup d'œil à la fille assise à la table et a regardé attentivement Andrew. Comme toujours, il a rassemblé tous les faits incroyablement vite et a immédiatement craché le morceau :

- Tu en as fini avec ça ? - Les yeux de Yurka se sont illuminés de plaisir, mélangé à une amertume à peine perceptible. - Qu'est-ce que c'est cette fois-ci ?

- Oui, comme toujours, tout, Yur... Je suis débordé au travail après les vacances d'automne, occupé comme d'habitude, ma femme avec ses plaintes... Allez, je ne veux pas... Je ne veux pas pleurer.

- Eh bien... - Yura a manqué un mot fort, - allez. Je vous connais depuis des années. Vous pouvez parler de tout ce qui vous passe par la tête. En plus, on ne se voit pas beaucoup ces derniers temps. Bien que je puisse voir... Je ne peux pas parler maintenant, Lenchka est presque endormie là-dedans.

Ils se sont tous deux tournés vers la table. Et en effet, la jeune fille était assise, les bras autour de son sac à dos, claquant des lèvres et clignant des yeux en dormant.

- Oui, s'étira Andrew, c'est l'heure, c'est le début de dix heures à l'horloge.

- Eh bien, bonne chance à vous, - dit Yura, mais il s'arrête soudain et sort une carte bleue. - Tiens, prends-le.

- Hmm ?

- C'est une chose rare dans notre ville d'avoir des gens comme ça. Et j'ai eu la chance d'avoir deux places pour une session de groupe. Ils sont en cours jusqu'à la fin du mois," l'ami a fait un clin d'œil et a souri à nouveau. Très encourageant cette fois.

Andrew a montré sa carte de visite. Il s'agissait d'un épais papier bleu, de divers contacts, et en grosses lettres il était écrit : "Yuliya Vitalyevna Zagorskaya - psychothérapeute, psychologue de la motivation.

Il y a eu une exclamation impatiente :

- Avez-vous entendu parler de Zagorskaya ? Un oiseau important. Seulement dans notre ville pendant un mois. Elle est née ici, a étudié ici, et maintenant, comme on dit, nous avons eu la chance de la voir.

Yura a levé les yeux de façon rêveuse et a regardé attentivement dans les yeux d'Andriy.

- Eh bien... Je ne pense pas être l'un de ceux-là.

- De quoi ? N'inventez pas ça, et ne vous avisez pas de discuter ", a souri Yura. - Ce ne sont que des préjugés. Les thérapies, et celles qui sont innovantes, ne sont pas destinées à ceux qui ont des problèmes mentaux, mais à ceux qui veulent changer leur vie, envisager les problèmes sous un angle différent.

- Vous parlez déjà vous-même comme un psychologue", a souri Andrei, mais il n'a pas rendu la carte de visite, l'a serrée plus fort dans sa main et l'a mise dans son portefeuille avec la carte de crédit et le chèque. - Bien, je vais peut-être aller la voir.

Il a tapé l'épaule de Yuri et s'est levé de sa chaise.

- Eh bien, bonne chance pour ton service, et bonjour à Sasha. Je t'appelle plus tard.

- Et ne disparaïssez pas, car je sais que vous serez retardé par toutes ces réunions, assemblées, rendez-vous. C'est comme si l'école était un centre d'affaires...

Bientôt Andrew et Lena étaient de retour dans l'intérieur chaud de la voiture. Lena était silencieuse et, selon toute apparence, très endormie. Ils étaient sur le chemin du retour. Il était dix heures moins quinze à l'horloge. Andrei a coupé le moteur et a arrêté la voiture devant l'entrée d'un immeuble à appartements de cinq étages. Une cour confortable, autrefois verte, avait maintenant l'air aussi grise et disgracieuse que tout le reste de cette petite ville médiocre, pourtant située dans les contreforts de la station.

Apsheronsk... Il n'a pas choisi cette ville par hasard, immédiatement après avoir obtenu son diplôme universitaire à Moscou. Il y a longtemps, alors qu'il était écolier, il a visité cette petite ville, s'est reposé dans un confortable sanatorium avec des sources minérales en été. Les souvenirs sont restés très chaleureux. Et donc, dès qu'ils ont commencé à développer activement des programmes pour développer l'éducation dans les petites colonies, c'est Apsheronsk qui lui est venu à l'esprit comme l'un des enthousiastes. Puis, tout s'est arrangé d'une manière ou d'une autre. J'ai regardé les postes vacants, bien sûr qu'il y en avait. J'ai signé tous les documents malgré les protestations de ma mère, fait mes valises et suis partie vers mon rêve professionnel. Tout a si bien commencé. Et j'ai rencontré Masha il y a huit ans. Maintenant, une famille, une fille, un confortable appartement de deux pièces...

Mais les pensées poursuivies ne sont pas drôles, plus souvent tristes, et ont même pris le mal en patience. Parce qu'au travail, Andrew n'attendait plus ce qu'il voulait. La machine bureaucratique de l'éducation, après l'avoir attiré avec l'idéal de sauver les enfants sous le slogan "Qui d'autre que moi ?", l'a déçu à bien des égards et a

commencé progressivement à briser et à changer ses perspectives. Maintenant, il ne savait plus aussi clairement qu'avant pourquoi il était ici et à quoi il perdait son précieux temps. Huit années avaient été consacrées à l'éducation, sans résultat. Les pensées ennuyeuses de ces années sont restées des pensées sans aucune action pour changer sa vie en mieux. Andrei, cependant, avait encore une voie qu'il avait autrefois choisie, mais qui ne l'enthousiasmait plus. Et maintenant la route le menait à la maison, à sa femme et à un scandale légitime. "J'aimerais que sa belle-mère ne soit pas là", a-t-il dit.

De plus en plus clairement, un algorithme d'excuses se formait dans son esprit. Il était, premièrement, en retard au travail, et deuxièmement, en retard pour aller chercher Lena aux cours de chant. Il est vrai que de telles excuses irritaient moins sa femme que sa mère, une vieille femme acariâtre et injuste, qui cherchait toujours une excuse pour faire des reproches à André. Troisièmement, au lieu de rentrer chez eux, ils se sont arrêtés dans un café et ont mangé une pizza, alors que le dîner les attendait sûrement à la maison. Andrei était déjà conscient que les conversations désagréables ne pouvaient être évitées. Que pouvait-il attendre d'autre de sa famille ?

Lena a grimacé à la porte et a essuyé sa morve avec sa manche. Ce n'était pas l'hiver, mais il y avait du vent, et ils ont dû être pris dans un courant d'air dans la voiture. " C'est reparti pour un quatrième joint, du moment que la fille ne tombe pas malade ", pensa Andrew, se surprenant à penser qu'il pensait plus à la réaction de la maisonnée qu'à la santé de sa fille.

Pendant ce temps, la porte s'est lentement ouverte. On parlait dans l'appartement. Le mot "viens", prononcé d'une voix rauque depuis la cuisine, fit savoir à Andrei qu'une autre femme vivait traditionnellement dans sa maison - la mère de sa femme, l'agile et rancunière Elizaveta Mikhailovna. Elle le critique souvent, s'immisce dans leurs affaires familiales et traite Andreï de manière injuste. Et tout est compréhensible. Sa belle-mère est le genre de femme qui a hérité de l'Union soviétique toutes ses particularités économiques et ses valeurs morales et les a soigneusement transférées dans la vie familiale. Par exemple, en ce moment, Andrei était sûr qu'Elizaveta Mihailovna harcelait à nouveau sa fille, lui apprenant à économiser de l'argent et à cuisiner davantage de plats maison, pour nourrir son mari et son enfant. Lena est devenue l'objet principal des arguments dits "pédagogiques" de l'épouse et de la belle-mère. C'était invariablement ennuyeux.

Et aussi le sujet préféré d'Elizaveta Mikhailovna était lui-même. Des conversations du genre "...quel drôle de mari tu as, ma fille...". Où l'avez-vous trouvé ?" était devenu une tradition.

"Personne à rencontrer. Ce n'est pas bon signe", a pensé Andrei en accrochant son manteau.

Des chaussons faits maison, comme des marcheurs rapides, l'ont transporté le long de l'itinéraire standard - vers la cuisine. Deux femmes étaient assises à la table. L'une d'elles était une jeune femme, bien qu'elle n'ait pas l'air trop jeune, mais une femme belle et agréable - son épouse Maria. Et juste en face d'elle, regardant directement Andreï, était assise une femme plus âgée - sa mère, sa belle-mère "bien-aimée" Elizabeth Mikhailovna. Regards perçants, visages mécontents. On pouvait y lire de la désapprobation plutôt que l'indifférence habituelle. Il était clair sur leurs visages qu'ils étaient tous deux extrêmement mécontents de la situation.

- Bonsoir. Nous sommes là ! - dit Andrei avec confiance.

- Nous pouvons voir", a marmonné sa belle-mère d'un air hautain. - Pourquoi si tard ? Il fait nuit dehors, ma petite-fille doit manger, faire ses devoirs et se reposer après l'école. Vous êtes un enseignant, vous devriez le savoir.

La femme, comme d'habitude, est restée silencieuse. On peut supposer qu'elle avait peur de sa mère. Mais ayant vécu avec elle, Andrew a clairement compris qu'elle ne l'utilisait que pour s'empêcher de dire ce qu'elle pensait. Et ils pensaient probablement la même chose en ce moment.

- J'ai beaucoup de choses à faire au travail ; il y avait une réunion de la faculté aujourd'hui. J'ai pris Lena et nous sommes allés dans une pizzeria. Je voulais me détendre avec ma fille", s'est excusé Andrei.

Il savait que ce passage ajouterait de l'huile sur le feu. Les sorties dans les cafés et autres activités récréatives ont eu sur sa belle-mère l'effet d'un chiffon rouge sur un taureau. C'est pour ça qu'il l'a dit, pour l'énervé. Andrei n'en avait plus rien à faire. Cependant, il se comportait de façon contradictoire. Il n'était pas prêt pour un scandale, il n'en voulait pas, mais l'anticipation d'une future altercation, qui était inévitable, lui donnait des forces, et malgré sa fatigue, il était prêt à attaquer le premier.

- Il a encore nourri l'enfant dans la rue", a déclaré sa belle-mère sur son ton indigné habituel.

La phrase était déjà standard dans une telle situation. "Il l'a nourri dans la rue...". Même s'il emmenait toute la famille dans un restaurant et y servait un repas somptueux, elle le considérerait toujours comme la rue.

- Je t'ai fait du borscht, il y a du goulasch, de la purée, des escalopes. Lena a fait une salade et tu as interrompu l'appétit de l'enfant. On n'arrête pas de vous dire qu'elle doit manger à la maison et pas dehors. Pourquoi faites-vous cela ?

Un scandale était inévitable. Parfois, les mots et l'énergie qu'ils véhiculent font déborder le vase de la patience, et même la personne la plus gentille et relativement calme, qui n'aime pas se quereller et essaie toujours de faire des compromis, peut exploser et réagir. Andrei a estimé que c'était le moment ou jamais de montrer à ces femmes qui était le patron ici. Et il était trop tard pour faire un compromis, ou bien il ne voulait tout simplement pas le faire, ou encore il ne connaissait pas d'autre moyen plus efficace.

- Je fais comme bon me semble ", a-t-il dit, la gorge assoiffée et perfide. Il y a eu une pause.

- Vous ne pensez pas que nous savons quelque chose ? - ma belle-mère a crié anormalement fort.

- Andrew, encore toi... - sa femme expire, roule les yeux et appuie sa main droite sur le plateau de la table.

"Jouer la scène à nouveau...", l'esprit d'Andrew s'emballe. Du coin de l'œil, il a vu sa fille fermer plus étroitement la porte de sa chambre. C'est parti.

Dans le même souffle, sa femme a lâché, toujours en se protégeant les yeux et en tremblant finement :

- Tu es toujours absent au travail, tu ne réponds pas à mes textos ou appels, tu n'écoutes pas nos conseils, c'est comme si tu étais dans ton propre monde. Et là, on te demande d'aller chercher Lenchka au studio deux fois par semaine et tu ne peux même pas faire ça..... il y a encore ce mot..... Tu es à nouveau arbitraire, impardonnable," dit-elle soudain dans un falsetto, mais pas encore en sanglotant, ce qui était attendu.

Andrei frissonna devant cette grêle d'accusations totalement imméritées : "Il faut, il faut, il faut...". Encore une fois, je... я... я..."

Sa belle-mère n'est pas encore intervenue, jetant des coups d'œil entre lui et sa fille avec un regard interrogateur et un froncement de sourcils mécontent. Pendant ce temps, Masha, de plus en plus énervée, dit :

- Je suis déjà débordé au travail tous les jours, et on ne peut compter sur toi pour rien du tout. Je n'ai plus la force," les larmes lui montent aux yeux.